

LA RÉVÉLATION DE L'ESPRIT-SAINT

Sœur Gaëtane DOMINI

« Mais qui est l'Esprit-Saint ? » C'est la question centrale qui va occuper nos esprits durant ce forum. Jésus nous le décrit comme « l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas... » (Jn 14,17). Et là en effet est bien toute la difficulté : l'Esprit-Saint qui nous fait entendre la Parole du Père par les prophètes ne dit rien de Lui-même ; Lui qui nous révèle le Fils et nous dispose à l'accueillir, pour ainsi dire se cache derrière Celui-ci, et ne se révèle pas Lui-même ! Son Nom même – Esprit-Saint – ne nous permet pas de Lui donner un visage...

L'Esprit n'a ni visage ni nom susceptible d'évoquer une figure humaine. Dans toutes les langues son nom (hébreu *ruah*, grec *pneuma*, latin *spiritus*) est un nom commun, emprunté aux phénomènes naturels du vent et de la respiration. [S'] Il est aussi personnel que le Père et le Fils, on ne peut cependant se mettre en face de lui, suivre ses gestes et contempler ses traits... L'Écriture – nous dit le *Dictionnaire de spiritualité* – ne nous présente nulle part un portrait de l'Esprit de Dieu ; elle le montre toujours à l'œuvre dans les cœurs et le monde, en Israël et dans l'Église. Elle en parle presque toujours dans le langage des symboles¹.

S'Il est le premier à agir en nous... l'Esprit-Saint est le dernier révélé des trois Personnes de la Trinité !² On voit là toute la « pédagogie divine », comme l'énonce saint Grégoire de Naziance :

L'Ancien Testament proclamait manifestement le Père, le Fils plus obscurément. Le Nouveau a manifesté le Fils, a fait entrevoir la divinité de l'Esprit. Maintenant l'Esprit a droit de cité parmi nous et nous accorde une vision plus claire de lui-même. En effet il n'était pas prudent, quand on ne confessait pas encore la divinité du Père, de proclamer ouvertement le Fils et, quand la divinité du Fils n'était pas encore admise, d'ajouter l'Esprit Saint comme un fardeau supplémentaire, pour employer une

¹ J. GUILLET, « Esprit-Saint – 1. Dans l'Écriture », in M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, Doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, t. 4/2 (1961), col. 1246.

² CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE [= CEC], n°684 : « L'Esprit Saint par sa grâce, est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de "connaître le Père et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17, 3). Cependant il est dernier dans la révélation des Personnes de la Trinité Sainte. »

expression un peu hardie... C'est par des avances et des progressions 'de gloire en gloire' que la lumière de la Trinité éclatera en plus brillantes clartés³.

Alors, comment pouvons-nous connaître l'Esprit-Saint ? L'Église nous donne de Le connaître à travers ses œuvres, ses actions (dans la liturgie, la prière, les charismes, ou le témoignage des saints...) et par ce qui a été écrit de Lui, en particulier dans les Écritures qu'Il a inspirées ; et dans la Tradition, dont les Pères de l'Église sont les témoins toujours actuels⁴.

Avec ce premier enseignement, c'est dans l'Écriture que nous allons puiser pour tâcher de découvrir qui est l'Esprit-Saint, en parcourant successivement l'Ancien (I) puis le Nouveau Testament (II), puis en nous arrêtant un peu sur les différents symboles et images de l'Esprit-Saint dans la Bible (III).

I. CACHÉ DANS L'ANCIEN TESTAMENT...

Dans l'Ancien Testament, le Saint-Esprit est évoqué de manière voilée. Car comme le souligne Monseigneur Landrieux (évêque de Dijon dans les années 1930), il s'agit alors avant tout de montrer que Dieu est l'Unique face aux cultes païens des idoles⁵. S'il est donc impossible d'affirmer avec l'Ancien Testament que l'Esprit-Saint est l'une des trois Personnes divines, on en parle néanmoins comme de « l'Esprit du Seigneur » (ex. : Is 61,1) et on Le voit à l'œuvre dans l'Histoire du Salut, cette grande épopée de l'Alliance de Dieu avec les hommes.

« Au commencement... – nous dit la Genèse – le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux... » (Gn 1, 1-2) : le Père Maldamé, dominicain, rapporte que « le verbe habituellement traduit par 'planer' désigne (selon les spécialistes) le mouvement de l'oiseau qui se pose et étend les ailes au-dessus de son nid, pour protéger ses petits⁶ » ; autrement dit, le Souffle de Dieu « couve » les eaux des origines. Il est « vivifiantem » : « Il donne la vie » comme nous le disons dans le Credo. La Parole de Dieu (le Fils) et son Souffle (l'Esprit-Saint) sont ainsi à l'origine de l'être et de la vie de toute créature : ils sont, nous dit saint Irénée⁷, comme les deux mains du Père par lesquelles Il a fait toute chose. Dans la Création, le Fils et l'Esprit, explique le Père Laurentin, « conjuguent en quelque sorte leur action, qui n'est qu'une : parole structurante du Fils, et action vivifiante de l'Esprit. La Parole fait l'ordre, et l'Esprit, la vie⁸. »

³ SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orationes theologicæ*, 5, 26, cit. in CEC, n°684.

⁴ Cf. *ibid.*, n°688.

⁵ Cf. M^{gr} M. LANDRIEUX, *Le Divin Méconnu*, Beauchesne, 1932, 9^e édition, p. 18.

⁶ J. M. MALDAMÉ, « Homélie du 14 février 2010 : L'Esprit-Saint Créateur », [en ligne : <https://toulouse.dominicains.com/homelie/lesprit-saint-createur/>].

⁷ Cf. SAINT IRÉNÉE, *Contre les hérésies* (II^e s.), IV, 20, 1.

Et quand Dieu façonne l'homme, Il met en lui son propre Souffle... « Alors – nous dit le récit de la Genèse – le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Gn 2, 7) Mais arrive le drame du péché et de la mort : l'homme, s'il ne cesse pas d'être « à l'image de Dieu », en perd la ressemblance et il est, nous dit saint Paul, « privé de la Gloire de Dieu » (cf. Rm 3, 23) : le Souffle de la Vie divine, la grâce sanctifiante, autrement dit l'Esprit-Saint agissant en son âme, lui est ôté...

Face à cela, chose extraordinaire, espérance inouïe : la Rédemption lui est bientôt promise ! La bonne nouvelle annoncée dès la Genèse – la descendance de la femme écrasera la tête du serpent (cf. Gn 3,15) – commence à prendre corps avec Abraham, se prolonge à travers les patriarches et les prophètes pour aboutir au Christ qui nous rachète par sa Croix : « Tout cela – nous dit saint Paul – pour que la bénédiction d'Abraham s'étende aux nations païennes dans le Christ Jésus, et que nous recevions, par la foi, l'Esprit qui a été promis » (Ga 3, 14).

Car dès l'Ancien Testament, l'Esprit-Saint est promis par Dieu par l'intermédiaire de ses prophètes : par la bouche du prophète Joël, Il annonce par exemple : « je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront... » (Jl 3, 1).

Et l'Esprit est non seulement promis, mais dès le début de l'histoire du Salut, on Le voit se manifester.

À travers les Juges d'abord : prenons le cas emblématique de Samson, dont il est dit : « L'enfant grandit, le Seigneur le bénit, et l'Esprit du Seigneur commença à s'emparer de lui à Mahané-Dane... » (Jg, 13, 24-25). Par l'Esprit-Saint, ces personnes mises pour un temps à la tête du peuple hébreu sont rendues capables de gestes inouïs pour l'accomplissement de l'Œuvre de Dieu : Gédéon, par exemple, « revêtu de l'Esprit du Seigneur » (cf. Jg 6, 34), va vaincre le camp des Madianites – plus de 1200 hommes – avec les 300 plus faibles soldats d'Israël, ceux qui ont lapé l'eau, en semant la panique dans le camp ennemi (cf. Jg 7).

Puis ce sont les prophètes qui font plus intimement l'expérience de l'action du Saint-Esprit. Dans l'Ancien Testament, on peut dire que ce sont eux qui nous donnent à découvrir plus en profondeur qui est l'Esprit-Saint. Chez eux,

la vie spirituelle, la conscience d'avoir été saisi par Dieu, d'avoir à écouter constamment son appel et à lui répondre, de pouvoir défaillir et cependant d'être

⁸ R. LAURENTIN, *L'Esprit-Saint, cet inconnu. Découvrir son expérience et sa personne*, Paris, Fayard, 1997, p. 118.

conduit par une force souveraine, d'être mis par elle au contact et au service de la sainteté divine, devient une expérience essentielle⁹.

Les prophètes parlent de l'Esprit du Seigneur comme d'une main qui les saisit : « Alors, dit Ézéchiél, l'Esprit me souleva et j'entendis derrière moi le bruit d'une grande clameur... » (Ez 3, 12) ou encore : « L'esprit me souleva entre ciel et terre. Il m'emmena jusqu'à Jérusalem, en des visions divines... » (Ez 8, 3).

Comment communique-t-Il avec eux ? Par des visions, comme nous venons de l'énoncer, mais aussi par des paroles. Sont-ce des paroles audibles à l'oreille humaine ? Difficile à dire. À ce titre, l'expérience du prophète Élie est très intéressante. Nous connaissons tous cet épisode où Élie, sur le Mont Horeb, attend le passage du Seigneur, qui est précédé d'un vent violent, d'un tremblement de terre et d'un feu : mais le Seigneur n'était ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais plutôt dans « le murmure d'une brise légère » (1 R 19, 12) comme nous le dit notre traduction actuelle. Or, estime le Père Laurentin, cette traduction ne rend pas l'expression du texte hébreu qui parle plutôt de « la voix d'un silence pénétrant¹⁰ ». Il s'agit donc bien d'un message qui a du sens – une voix, en l'occurrence la Voix de Dieu – mais qui est véhiculé par le silence, un silence qui pénètre l'âme : il semble donc que l'on se situe au-delà des sons audibles. Et ceci est très intéressant pour nous, pour notre propre expérience de prière à l'Esprit-Saint.

Contrairement à ce que l'on a coutume de penser, le prophète n'est pas celui qui prédit l'avenir, mais celui qui « parle pour, au nom de » (c'est la signification du mot prophète : *pro* = pour, au nom de – *phêmi* = parler), et, en l'occurrence celui qui parle au Nom de Dieu. À ce titre, Moïse est considéré comme l'un des plus grands prophètes, qui non seulement parle « au Nom de Dieu », mais parle avec Dieu, face-à-face : « Il ne s'est plus levé en Israël un prophète comme Moïse, lui que le Seigneur rencontrait face à face » (Dt 34,10) nous dit le livre du Deutéronome.

L'Esprit-Saint, donc, parle par leur bouche, comme nous le confessons dans le Credo : « Il a parlé par les prophètes » : « L'Esprit Saint a bien parlé, – s'exclame saint Paul – quand il a dit à vos pères par le prophète Isaïe : Va dire à ce peuple, etc. » (Ac 28, 25-26)¹¹.

⁹ J. GUILLET, « Esprit-Saint », *op. cit.* col. 1248.

¹⁰ Cf. R. LAURENTIN, *L'Esprit-Saint*, *op. cit.*, p. 56.

¹¹ Notons que l'Esprit-Saint parle par les prophètes en paroles... ou par des actes ! On a ainsi l'exemple du prophète Ahias qui annonce le schisme des dix tribus d'Israël après le règne de Salomon : « Ahias prit le manteau neuf qu'il portait et le déchira en douze morceaux. Puis il dit à Jéroboam : « Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Voici que je vais déchirer le royaume en l'arrachant à Salomon, et je te donnerai dix tribus. » (1 R 11, 30-31).

Il est beau de voir le lien intrinsèque entre Parole et Esprit : « pour entendre la Parole de Dieu, pour l'exécuter, pour l'annoncer, l'homme doit être animé par l'Esprit¹² ». Ézéchiél raconte ainsi : « Une voix me dit : 'Fils d'homme, tiens-toi debout, je vais te parler.' À cette parole, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit : 'Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, [...] Tu leur diras : "Ainsi parle le Seigneur Dieu..." » (Ez 2, 2-4)

Et s'ils se voient parfois contraints d'annoncer la Parole divine contre leur gré – le pauvre Jérémie¹³ en est un exemple frappant –, c'est toujours en pleine possession d'eux-mêmes que les prophètes le font, et non pas dans les transes, plus caractéristiques des prophètes de Baal¹⁴ par exemple.

Déjà dans l'Ancien Testament, on peut voir que « l'Esprit souffle où Il veut¹⁵ » (cf. Jn 3, 8), et parfois là où on l'attend le moins : c'est ainsi que le prophète païen Balaam, parti pour maudire le peuple d'Israël suivant les ordres de son roi, se retrouve à le bénir, l'Esprit de Dieu étant sur lui (cf. Nb 24,2) !

Par les prophètes, l'Esprit-Saint éveille les consciences et place chacun devant ses responsabilités¹⁶. Il suscite aussi le désir de sa venue dans les âmes, car la Loi, donnée à Moïse comme un « pédagogue », dénonce le péché, mais ne rend pas capable de le surmonter... : « Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne » (Ps 50, 14) s'écrit ainsi David dans le Psaume 50. Et seul l'Esprit-Saint est capable d'ouvrir les cœurs, de transformer des

¹² J. GUILLET, « Esprit-Saint », *op. cit.*, col. 1248.

¹³ Ex. : « À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie. Je me disais : 'Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom.' Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir. » (Jr 20, 8-9)

¹⁴ Cf. 1 R 18, 29.

¹⁵ Cependant... il ne souffle pas n'importe où ! Cf. BENOÎT XVI, « Veillée de Pentecôte et rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles », 03-06-2006 : « À Nicodème qui, dans sa recherche de la vérité, vient une nuit poser des questions à Jésus, celui-ci répond : "L'Esprit souffle où il veut" (cf. Jn 3, 8). Mais la volonté de l'Esprit n'est pas arbitraire. Il veut la vérité et le bien. C'est pourquoi il ne souffle pas n'importe où, se tournant une fois de ce côté-ci, et une autre de ce côté-là. Son souffle ne nous disperse pas, mais nous réunit, parce que la vérité unit et l'amour unit. L'Esprit Saint est l'Esprit de Jésus-Christ, l'Esprit qui unit le Père avec le Fils dans l'Amour qui, dans l'unique Dieu, donne et accueille. [...] Il souffle où il veut. Il le fait de manière inattendue, dans des lieux inattendus et sous des formes qu'on ne peut jamais imaginer à l'avance. Et avec quelle multiplicité de forme et quelle corporéité il le fait ! [...] Il veut que vous preniez de multiples formes et il vous veut pour l'unique corps, dans l'union avec les ordres durables – les jointures – de l'Église, avec les successeurs des apôtres et avec le Successeur de saint Pierre. »

¹⁶ « Eux se sont rebellés, ils ont attristé son esprit saint » nous apprend Isaïe (Is 63, 10).

cœurs « durs comme la pierre » en « cœur de chair¹⁷ » : les prophètes auront beau parler, rappeler la Loi de Dieu, rien ne sera fait tant que le cœur d'Israël restera loin de Dieu...

Dernier point au sujet des prophètes, soulignons que l'Esprit-Saint se communique directement à ces hommes choisis par Dieu, ou bien se transmet déjà par l'imposition des mains : c'est le cas par exemple de Josué dont il est écrit : « Josué, fils de Noun, était rempli de l'esprit de sagesse, parce que Moïse lui avait imposé les mains » (Dt 34,9).

Après les prophètes, ce sont aussi les Rois qui jouissent d'une aide particulière de l'Esprit-Saint, en tant qu'ils sont « oints », qu'ils reçoivent l'onction. C'est le cas pour David surtout. Pour lui, l'onction réalisée par le prophète Samuel est suivie directement d'une prise de possession de l'Esprit-Saint : « Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là » est-il écrit (1S 16, 13). Ensuite, il n'en est plus vraiment question jusqu'à l'exil. Il est vrai que la royauté n'a pas tardé à démeriter, provoquant la scission du peuple en deux royaumes. L'assistance de l'Esprit-Saint pour le chef du peuple réapparaît avec Zorobabel¹⁸, qui restaure le royaume d'Israël après l'exil et dirige la reconstruction du temple.

Après l'exil, vient un temps où il n'est plus « ni prince ni chef ni prophète » (cf. Dn 3, 38). Ce sont alors les « Sages » qui transmettent les lumières du Saint-Esprit pour guider le peuple de Dieu. « Je vais encore répandre la doctrine comme une prophétie et je la léguerai aux générations à venir » énonce Ben Sira (Si 24, 33). Notons que la description de la Sagesse que nous livrent les Sages, en la personnifiant, semble pouvoir s'appliquer aussi bien, rétrospectivement, au Fils (le « Logos ») qu'à l'Esprit-Saint : « l'assimilation porte sur tant de points à la fois que la Sagesse apparaît avant tout comme une sublimation du rôle joué par l'Esprit dans l'Ancien Testament – écrit Christian Larcher –. Cela explique pourquoi certains Pères de l'Église l'ont considérée comme une préfiguration non du Verbe, mais de l'Esprit-Saint¹⁹. »

Enfin, l'Ancien Testament esquisse le portrait du Messie attendu – « l'oint » par excellence – « qui doit concentrer en sa personne tous les dons accordés par Dieu à ceux qu'il avait chargés de conduire son peuple : la sagesse de Salomon, la force de David, la connaissance et la crainte de Moïse et des pro-

¹⁷ Cf. Ez 11, 19 : « Je leur donnerai un cœur loyal, je mettrai en eux un esprit nouveau : j'enlèverai de leur chair le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair. »

¹⁸ Cf. Za 4, 6 : « Voici la parole que le Seigneur adresse à Zorobabel : "Ni par la bravoure ni par la force, mais par mon Esprit seulement !" – déclare le Seigneur de l'univers. »

¹⁹ C. LARCHER, *Étude sur le Livre de la Sagesse*, « Études bibliques », Paris, 1969, p. 411.

phètes...²⁰» « Sur lui reposera l'esprit du Seigneur – écrit Isaïe – : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (Is 11,2).

À chaque fois que surgissait en Israël un homme consacré à l'œuvre de Dieu, animé de sa force, on savait que cet homme, juge, roi, prophète, devait sa puissance à l'Esprit. Mais on savait aussi que ces interventions fulgurantes s'éteignaient quand disparaissaient les porteurs de l'Esprit, et l'on savait d'où venait la précarité de ce don : des révoltes et des résistances qu'on lui opposait ; au moment même où il se manifestait, Israël « contristait l'Esprit Saint » (Is 63, 10) et paralysait son action²¹.

On attendait donc, avec le Messie, que le don de l'Esprit se fasse total et définitif : « Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! » (Is 63, 19) conclut Isaïe dans sa plainte...

C'est cette prière qui sera bientôt exaucée en Jésus, sur qui repose l'Esprit-Saint, et par Jésus, qui nous promet l'Esprit-Saint... Et nous voici arrivés au seuil du NT !

II. RÉVÉLÉ DANS LE NOUVEAU...

« À mesure que les temps approchent, à l'époque évangélique, l'action [de l'Esprit-Saint] devient plus pressante²² » commente M^{gr} Landrieux.

Pour la première fois dans le dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la Demeure où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes : la Vierge Marie, « Trône de la Sagesse ». Elle est « le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps »²³.

L'Esprit-Saint commence par sanctifier, illuminer Jean-Baptiste, le Précurseur, dès avant sa naissance : « il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère » annonce l'ange à Zacharie (Lc 1, 15) ; Jean est « plus qu'un prophète » (Lc 7, 26). Il achève le cycle des prophètes inauguré par Élie²⁴.

Puis l'Esprit-Saint intervient de manière éclatante au jour de l'Incarnation : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » dit l'Ange Gabriel à Marie (Lc 1, 35) ; le prodige de l'Incarnation du Verbe dans le sein immaculé de Marie est son œuvre : « l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » confirme l'ange à saint Joseph (Mt 1, 20). On peut voir dans l'Annonciation comme une « proto-pentecôte²⁵ », une « Pente-

²⁰ J. GUILLET, « Esprit-Saint », *op. cit.*, col. 1248.

²¹ *Ibid.*, col. 1249.

²² M. LANDRIEUX, *Le Divin Méconnu*, *op. cit.*, p. 20.

²³ CEC, n°721.

²⁴ *Ibid.*, n°719.

²⁵ Cf. R. LAURENTIN, *L'Esprit-Saint*, *op. cit.*, p. 145.

côte en avant-première » : c'est avec les mêmes mots, en effet, que Jésus annoncera à ses apôtres l'envoi de l'Esprit-Saint au terme de sa vie terrestre : « l'Esprit-Saint viendra sur vous » leur dit-Il avant de s'élever au Ciel (Ac 1,8) !

Et cette première effusion de l'Esprit en entraîne d'autres : C'est l'Esprit-Saint qui fait danser de joie le petit Jean dans le sein de sa maman, comme David le fit autrefois devant l'Arche d'alliance, et qui fait parler Élisabeth à la Visitation²⁶, puis Zacharie sur le berceau du petit Jean-Baptiste²⁷, et le vieillard Siméon à la Présentation... Bref, avec l'arrivée de Jésus, l'action de l'Esprit-Saint se fait plus « palpable » !

C'est que, contrairement aux prophètes qui tenaient leur vocation de l'Esprit-Saint comme un don venant de l'extérieur, Jésus, Lui, lui doit sa conception, son être-même : Il est tout entier « rempli de l'Esprit-Saint ». L'Esprit-Saint est toujours chez Lui en Jésus car, dans tout son être, Jésus est « le Christ », « le Messie » par excellence, c'est-à-dire « l'oint du Seigneur²⁸ ».

Et que fait l'Esprit-Saint ? Nous en avons une indication précieuse dans l'annonce de l'Ange Gabriel à Marie : quand il lui dit que c'est l'Esprit-Saint qui agira en elle, il précise ensuite : « c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. » (Lc 1, 35). Ainsi l'Esprit-Saint sanctifie – il rend saint, comme Lui est saint – et rend fils de Dieu²⁹ ; en outre, Il agit sur notre nature (en l'occurrence sur celle de la Vierge Marie, sur sa maternité) en la surélevant sans la détruire³⁰.

²⁶ Lc 1, 41-42 : « Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : "Tu es bénie entre toutes les femmes..." »

²⁷ Lc 1, 67-68 : « Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques : "Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël..." »

²⁸ Cf. CEC, n°489 : « Le Fils unique du Père en étant conçu comme homme dans le sein de la Vierge Marie est "Christ", c'est-à-dire oint par l'Esprit Saint, dès le début de son existence humaine, même si sa manifestation n'a lieu que progressivement : aux bergers (cf. Lc 2, 8-20), aux mages (cf. Mt 2, 1-12), à Jean-Baptiste (cf. Jn 1, 31-34), aux disciples (cf. Jn 2, 11). Toute la vie de Jésus-Christ manifestera donc "comment Dieu l'a oint d'Esprit et de puissance" (Ac 10, 38). »

²⁹ Cf. L. LÉCURU, *Les sept dons du Saint-Esprit*, Éditions de l'Emmanuel, 2002, p. 35 : « En promettant à ses disciples de ne pas les laisser "orphelins" (Jn 14, 18), le Christ annonce une filiation nouvelle dans l'Esprit, en même temps que la grâce pour nous d'aimer Dieu d'un amour qui trouve sa source et son élan dans l'unité du Père et du Fils. » Ce rôle de sanctification et de filiation, l'Esprit-Saint le réalise par l'Église : cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium* (1964), n°4 : « Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (cf. Jn 17, 4), le jour de Pentecôte, l'Esprit Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Église en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l'unique esprit, l'accès auprès du Père (cf. Ep 2, 18) [= par l'adoption filiale]. »

³⁰ Le Père Laurentin parle de l'Esprit-Saint comme de « celui qui éveille chaque être à son dynamisme, à son autonomie et à sa propre identité : il élève Marie, au meilleur de sa capacité féminine de mère, qu'il réfère à « Dieu-avec-nous » (Lc 1,23), puis au « Fils de Dieu » (Lc 2, 15) » :

Bien sûr, le Verbe est déjà Fils de Dieu, et Dieu Lui-même donc Saint, de toute éternité ; mais Il le sera aussi dans son humanité par l'action de l'Esprit-Saint au moment de l'Incarnation. En Jésus, notre humanité reçoit ainsi une incomparable dignité³¹ : elle « surélevée » jusqu'à être appelée à être divinisée !

Au moment de son baptême, le fait que l'Esprit-Saint repose sur Jésus est manifesté sous la forme d'une colombe, et Jean-Baptiste peut témoigner : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint." Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. » (Jn 1, 32-34). On voit ici encore ce lien entre posséder l'Esprit-Saint et être Fils de Dieu !

Pourtant, si l'action de l'Esprit-Saint en Jésus est constante, elle n'est relevée que très peu de fois par les évangélistes. La plupart du temps, elle semble passer inaperçue. Que fait donc l'Esprit en Jésus ? On peut dire que l'Esprit-Saint garde Jésus dans son attitude de Fils. « Non que Jésus puisse être jamais autre chose que le Fils, mais il ne l'est jamais que dans l'Esprit » ; en Lui, « le Père et le Fils se rencontrent et s'unissent³². »

On peut le voir au moment des tentations de Jésus au désert, l'une des premières actions de l'Esprit-Saint en Jésus signalée dans l'évangile : il est dit en effet que c'est l'Esprit-Saint qui pousse Jésus au désert, pour qu'Il y soit tenté par le diable³³ (et pour le vaincre !). Et que fait Jésus pour répondre à Satan ? Il réaffirme son obéissance de Fils à la Volonté du Père. Et on peut dire que la victoire de Jésus est aussi celle de l'Esprit-Saint : l'Esprit triomphe quand la volonté du Père est accomplie !

La mission du Fils est inséparable de celle de l'Esprit : on parle de la « mission conjointe du Fils et de l'Esprit » : saint Luc, dans son évangile, ouvre ainsi le récit de la vie publique de Jésus après son baptême par ces mots : « Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée... » (Lc 4, 14) et suit alors l'épisode où Jésus, dans la synagogue, s'applique la prophétie d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. » (Lc 4, 18).

Dans la Trinité indivisible, le Fils et l'Esprit sont distincts, mais inséparables – nous dit le *Compendium du Catéchisme*. En effet, du commencement à la fin des temps,

cf. R. LAURENTIN, *L'Esprit-Saint*, op. cit., p. 140.

³¹ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* (1965), n°22 : « Parce qu'en lui – Jésus – la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. »

³² J. GUILLET, « Esprit-Saint », op. cit., col. 1251.

³³ Cf. Mc 1, 12-13 ou Mt 4, 1 : « Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. »

quand le Père envoie son Fils, il envoie aussi son Esprit, qui nous unit au Christ par la foi, afin que nous puissions, comme fils adoptifs, appeler Dieu « Père » (Rm 8, 15)³⁴.

De ce fait, Jésus ne peut, durant sa vie terrestre, montrer l'Esprit-Saint réellement distinct de Lui. « Pour que l'Esprit soit répandu et reconnu pour ce qu'il est, il faut que Jésus disparaisse³⁵ et qu'à voir se déployer sa puissance dans l'Église on reconnaisse d'où elle vient³⁶. »

Pour autant, Jésus nous parle de l'Esprit-Saint. Il en parle à Nicodème à qui Il déclare qu'il faut naître de l'eau et de l'Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3) ; Il en parle aux pharisiens en leur disant que c'est par Lui qu'Il expulse les démons (Mt 12, 28) et en les avertissant que le blasphème contre l'Esprit-Saint ne sera pas pardonné (Mt 12, 31) ; Il en parle à la Samaritaine comme d'une source d'eau vive jaillissant en vie éternelle (Jn 4, 14, explicité en Jn 7, 39) ; Il en parle à ses disciples comme d'une force qui fera d'eux ses témoins (Ac 1, 8) et en leur promettant son assistance dans les persécutions futures (Mt 10, 20).

Mais c'est surtout à ses Apôtres, dans le grand discours après la Cène, et alors qu'Il s'apprête à les quitter, que Jésus parle de l'Esprit-Saint et de sa mission dans les cœurs : il en parle comme de l'Esprit de Vérité (Jn 14, 17) qui leur enseignera tout et leur rappellera ses paroles (Jn 14, 26 et Jn 16, 13) ; le Défenseur envoyé par le Père qui sera avec eux pour toujours (Jn 14, 16) et qui témoignera pour Lui et fera d'eux ses témoins (Jn 15, 26-27) ; qui Le glorifiera en prenant ce qui vient de Lui pour le leur faire connaître (Jn 16, 14) ; le Défenseur qui établira la culpabilité du monde (Jn 16, 8), et qui complètera ce qu'Il ne peut pas leur dire maintenant (Jn 16, 12) mais que les disciples ne peuvent recevoir que si Lui, Jésus, s'en va (Jn 16, 7), et s'Il est auparavant « glorifié » (Jn 7, 39).

Pourquoi Jésus dit-Il que, pour envoyer l'Esprit-Saint, il faut d'abord qu'Il soit « glorifié » ? Dans son encyclique sur le Saint-Esprit, Jean-Paul II commentait ainsi ce passage : « En présentant son “départ” comme une condition de la “venue” du Paraclet, le Christ fait le lien entre le nouveau commencement du don que Dieu fait de lui-même par l'Esprit Saint pour le salut, et le mystère de la Rédemption³⁷ ». Autrement dit, l'une des missions du Saint-Esprit sera de recevoir de Jésus les mérites de sa Passion et de sa Résurrection pour nous les appliquer.

Après la Résurrection et l'Ascension, vient le jour de la Pentecôte, où l'Esprit-Saint promis par Jésus est effectivement envoyé sur l'Église naissante en prière.

³⁴ *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, 2005, n°137.

³⁵ cf. Jn 16, 7 : « Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'envverrai. »

³⁶ J. GUILLET, « Esprit-Saint », *op. cit.* col. 1251-1252.

³⁷ JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 1986, n°13.

Cette fois-ci, ce n'est plus par « la voix d'un silence pénétrant » comme pour le prophète Élie, mais « comme un violent coup de vent » suivi de « langues qu'on aurait dites de feu » (Ac 2, 2-3) que se manifeste l'Esprit-Saint. Pourquoi cette différence ? Peut-être parce qu'il ne s'agit plus ici d'une communication personnelle de l'Esprit-Saint, mais du don de l'Esprit pour toute l'Église, lui apportant ses différents charismes et l'invitant à faire retentir par toute la terre la Parole du Christ, qui depuis s'est faite parole humaine, et donc sonore !

Le don de l'Esprit-Saint est suivi immédiatement de la transformation des cœurs des apôtres : de timides et peureux qu'ils étaient, les voici remplis de courage et de force, pour annoncer Jésus et son évangile, prédication que tous comprennent dans leur langue ! La promesse de Jésus s'accomplit : « vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Nous sommes frappés en lisant les Actes des Apôtres des manifestations merveilleuses³⁸ suscitées par l'Esprit-Saint aux premiers temps de l'Église³⁹ : c'est qu'il s'agissait alors d'établir l'Église, et de lui faire prendre conscience que, désormais, elle était conduite par le Saint-Esprit, qu'elle était « dans sa main », et que, par Lui, c'était Jésus qui vivait et agissait en elle. En effet, ce sont les gestes de Jésus qu'elle reproduit sous la motion de l'Esprit-Saint : courage et témoignage devant les tribunaux, guérison des malades, unanimité dans la prière et la fraction du pain...

C'est l'Esprit-Saint qui dirige la mission de l'Église : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2 et 3) répète en refrain le Livre de l'Apocalypse. On le voit particulièrement agissant dans les Actes des Apôtres, tant pour la mission de saint Pierre qui ouvre, grâce à l'Esprit-Saint, la porte de la foi aux païens en se rendant chez le Centurion Corneille (Ac 10) que pour celle de saint Paul qui se rend ou non dans un lieu selon que l'Esprit-Saint l'y pousse ou l'en empêche⁴⁰ ! Les Apôtres ont conscience de parler et d'agir par

³⁸ Par ex. : « Quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues mystérieuses et à prophétiser. » (Ac 19, 6)

³⁹ Cf. M. LANDRIEU, *Le Divin Méconnu, op. cit.*, p. 93 : « À l'origine, cette effusion de l'Esprit se manifestait par des effets merveilleux au-dehors, parce que la foi toute jeune avait besoin de ces vigoureuses impulsions pour s'imposer au monde. Maintenant que l'Église est établie, qu'elle a fait ses preuves et qu'elle a, dans son passé, d'imposants témoignages, ces effets extérieurs n'ont plus leur raison d'être. »

⁴⁰ Ex. : « Eux donc, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie et de là s'embarquèrent pour Chypre » (Ac 13, 4) ; « le Saint-Esprit les avait empêchés de dire la Parole dans la province d'Asie » (Ac 16, 6) ; « voici que je suis contraint par l'Esprit de me rendre à Jérusalem... » (Ac 20, 22)

et avec l'Esprit-Saint : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé... » (Ac 15, 28) écrivent-ils dans leur message à la suite du concile de Jérusalem.

Dès le début de l'Église, le don de l'Esprit-Saint est lié au baptême : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit » (Ac 2, 38) annonce saint Pierre le jour de la Pentecôte ; et à l'imposition des mains : arrivés auprès des Samaritains, « Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. » (Ac 8, 17)... À moins que l'Esprit-Saint, librement, n'en décide autrement, comme ce fut le cas dans la maison de Corneille : « Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole » (Ac 10, 44) !

Terminons en évoquant ce que rapportent les épîtres de saint Jean et saint Paul sur l'Esprit-Saint. Pour synthétiser, nous pourrions dire que :

- saint Jean souligne particulièrement le rôle de l'Esprit-Saint qui nous enseigne et nous met en communion avec Dieu : « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. » (1 Jn 3, 24)⁴¹ ;

- saint Paul met en évidence le rôle de l'Esprit-Saint pour passer de « l'homme ancien », « charnel », à « l'homme nouveau », « spirituel » : « marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair » (Ga 5, 16) écrit-il aux Galates. Et l'Esprit-Saint fait de nous des fils : par Lui, nous pouvons appeler Dieu : « Abba » = « Papa » !⁴² ».

L'Esprit-Saint est donc tout particulièrement révélé dans le Nouveau Testament. Et pour en parfaire la Révélation, pour mieux manifester sa nature et son action, l'Écriture use également d'images et de symboles⁴³ que nous allons rapidement passer en revue, car vous les connaissez déjà certainement !

⁴¹ N'oublions pas l'Apocalypse qui, outre « ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2 et 3), se termine avec cette invocation de l'Esprit et de l'Épouse (= l'Église) : « L'Esprit et l'Épouse disent : “Viens !” Celui qui entend, qu'il dise : “Viens !” Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. » (Ap 22, 17), le fameux « Maranatha » cher aux Églises primitives.

⁴² Cf. Ga 4, 8 : « Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie “Abba !”, c'est-à-dire : Père ! » et Rm 8, 14-16 : « En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions “Abba !”, c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »

⁴³ Cf. CEC, n°692 ; 694-701.

III. SUGGÉRÉ PAR DES IMAGES ET DES SYMBOLES

Le grand symbole de l'Esprit est le souffle, celui de la *respiration* ou celui du vent ; c'est d'ailleurs ce que signifie son Nom : « Ruah », en hébreu, peut signifier à la fois « esprit » et « souffle ».

L'*eau* ensuite, est signe de l'action de l'Esprit-Saint dans le Baptême. L'eau est symbole de vie : elle purifie, désaltère, en s'adaptant à chaque vivant qu'elle pénètre. C'est ce que fait l'Esprit-Saint dans nos âmes.

L'*onction d'huile* est le signe sacramentel de la Confirmation. C'est Jésus qui est « l'Oint de Dieu », le Messie, d'une manière unique ; nous le sommes à sa suite. L'huile adoucit ; elle rend fort pour échapper à l'adversaire (c'est pour cela que les gladiateurs enduisaient leur peau d'huile avant le combat) : de même l'Esprit-Saint est Celui qui « assouplit ce qui est raide⁴⁴ » et nous aide à « repousser loin de nous l'Adversaire⁴⁵ » ! À l'onction d'huile – en particulier du Saint Chrême – est aussi associée « la bonne odeur du Christ » que doit répandre le chrétien (cf. 2Co 2, 15). Proche de l'onction, nous avons le symbole du sceau : Dieu « nous a marqués de son sceau, et il a mis dans nos cœurs l'Esprit » (2 Co 1, 22) nous dit saint Paul.

Puis vient le *feu* qui symbolise l'énergie transformante des actes de l'Esprit-Saint, son énergie d'amour ! Jésus dira : « Je suis venu jeter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il fût déjà allumé » (Lc 12, 49). Quant à Jean-Baptiste, il annonce le Christ comme celui qui « baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Lc 3, 16).

Il y a également la *nuée* et la *lumière*, deux symboles inséparables dans les manifestations de l'Esprit Saint. C'est la même Nuée qui couvre la Tente de la rencontre ou le Temple de Jérusalem, la Vierge Marie à l'Annonciation ou Jésus lors de la Transfiguration ; c'est elle encore qui « dérobe Jésus aux yeux » des disciples le jour de l'Ascension (Ac 1, 9) et qui le révélera Fils de l'homme dans sa Gloire au Jour de son Avènement (cf Lc 21, 27).

L'Esprit-Saint est parfois invoqué comme le *doigt* de Dieu, Celui par lequel Jésus expulse les démons (Lc 11, 20), et on lui associe aussi la main, car c'est le plus souvent par l'imposition des mains – signe que l'Église a gardé dans ses épicleses sacramentelles –, que l'Esprit-Saint est donné.

Il y a enfin la *colombe*, symbole très présent dans l'iconographie chrétienne, qui est la forme sous laquelle l'Esprit-Saint s'est manifesté au moment du baptême de Jésus. En effet, l'Esprit descend et repose dans le cœur purifié des baptisés.

⁴⁴ Cf. Séquence de Pentecôte : *Veni Sancte Spiritus*.

⁴⁵ Cf. Hymne du *Veni Creator Spiritus*.

CONCLUSION

Pour conclure, posons-nous cette question : si l'Esprit-Saint est bien révélé dans l'Écriture, peut-on affirmer par elle que l'Esprit-Saint est une Personne divine, avec le Père et le Fils ? Autrement dit, l'Écriture nous révèle-t-elle le mystère de la Trinité ? De prime abord, cela peut être difficile à discerner. Pourtant, le mystère de la Trinité se présente déjà en filigrane dans l'Ancien Testament et se déduit ensuite des affirmations de Jésus dans les saints Évangiles.

Dans l'Ancien Testament, c'est le Livre de la Genèse qui nous présente deux passages dans lesquels on entrevoit le mystère de la Trinité (*a posteriori* !). Lors de la Création de l'homme où Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... » (Gn 1, 26), avec l'emploi de la première personne du pluriel ; et lors de l'apparition aux chênes de Mambré (Gn 18), où le « visiteur » d'Abraham est tantôt un, tantôt trois⁴⁶.

Puis dans l'Évangile⁴⁷, Jésus affirme à la fois :

- la distinction des trois Personnes divines : Il dit par ex. : « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de Vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jn 15, 26) ;

- et leur égale divinité⁴⁸ : le plus frappant étant sa demande de baptiser les nations « au Nom (singulier) du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19)⁴⁹.

Mais c'est ensuite avec le développement de la réflexion théologique et des dogmes que l'Église approfondira sa connaissance de l'Esprit-Saint et du mystère de la Trinité.

⁴⁶ Gn 18, 1-3 : « Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : "Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur..." »

⁴⁷ Cf. LÉON XIII, Encyclique *Divinum Illud Munus* sur le Saint-Esprit (1897) : le Pape Léon XIII, à la suite des Pères de l'Église, parle du mystère de la Sainte Trinité comme de la « substance du Nouveau Testament ».

⁴⁸ La divinité de l'Esprit-Saint est par ailleurs très vite reconnue par les Apôtres : « Tu mens au Saint-Esprit. [...] Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. » (Ac 5, 4).

⁴⁹ Selon saint Augustin, on en a aussi une trace dans l'expression de saint Paul en Rm 11, 36 : « Il ne faut pas prendre dans un sens vague ces mots de l'Apôtre "De lui-même, par lui-même et en lui-même : *Ex ipso, per ipsum et in ipso* (Rm 11, 36) ; il dit « de lui-même » à cause du Père, « par lui-même » à cause du Fils, « en lui-même » à cause du Saint-Esprit. » (*Traité sur la Trinité*, VI, 10.)